Jean-Daniel BLOCH

(1951-2012)

Il est banal d'écrire que de toute rencontre on retire un apprentissage. L'humain dans sa diversité nous offre miroir et complément, joie de nous savoir si divers et de faire ainsi de la vie une expérience de chaque instant. Pourtant, naturellement, toutes ces occasions ne prennent pas la même importance, parce que, parfois, ce qui se produit est plus qu'une croisée de chemins. Un retournement, une conversion, un moment de grâce… De ceux dont on pressent, surpris et dérouté, que rien, après, ne sera plus comme avant…

C'est cela que représenta dans mon existence le bout de chemin fait avec Jean-Daniel. J'avais seize ans et demi, l'âge des espérances et des tendres tristesses, mais, aussi, celui où l'on est prêt, si elles se présentent, à recevoir les révélations…

Il y a eu, évidemment, les mathématiques… Et plus précisément, rétrospective amusante, de ces zones de la discipline dont la pensée qu'on nous les enseigna paraît aujourd'hui assez surréaliste : la topologie générale, l'algèbre extérieure… De cet édifice superbe, cathédrale de lumière élevée par l'intelligence humaine que chaque découverte me rendait plus cher et plus familier, il fut un guide admirable, en tout cas celui dont j'avais besoin, qui me correspondait, qui me montrait la discipline comme un des sommets de la culture humaine, construisant, sans que j'en aie déjà parfaitement conscience, l'exacte vallée où elle pouvait dialoguer avec mon autre expression de prédilection, la musique.

Pourtant, je me dis que sur la plan de cette découverte, un autre aurait pu peut-être faire aussi bien, voire mieux, même si je ne sais pas trop comment… Mais avec Jean-Daniel il y eut autre chose… Plus rare encore qu'un défricheur de mathématiques, ce que j'ai trouvé en lui, c'est l'exemple, bouleversant, de ce que doit être enseigner.

Georges Duby se souvenait avec émotion de ses lointains prédécesseurs, professeurs des Ecoles cathédrales du Moyen-Âge, dont les gestes d'apprentissage étaient également des gestes de prêtres. Ce mot peut surprendre en pensant à Jean-Daniel qui se proclamait sans

dieu ni maître. Mais l'Esprit souffle où il veut… Dans chacune de ses paroles, dans l'embrouillamini de ses feuilles de notes déliquescentes, dans le sourire provocant qu'il arborait à demi-couché sur une table pour commenter le tableau, éclatait la puissante poésie de la transmission où j'ai compris, plus qu'à aucun autre moment dans ma vie, que la grandeur de l'homme est dans le partage et qu'un enseignant possède par sa fonction une responsabilité terrible et magnifique. Là sans doute se nichait d'ailleurs son mal de vivre : on ne saurait rester intact de ce don permanent… Plus de trente ans sont passés mais je peux affirmer qu'il n'y eut pas un seul instant où je me sois retrouvé face à des étudiants sans penser à lui, consciemment ou inconsciemment, et je sais que cela durera jusqu'à la fin… Il ne m'appartient pas, évidemment, de dire si j'ai un tant soit peu réussi à m'inscrire dans ses pas. Mais, quand je pense aux mois si durs d'épreuve qu'il a traversés jusqu'à ce jour gris et pluvieux où il nous a rassemblés au cimetière du Montparnasse, je trouve une petite consolation dans le fait d'avoir pu trouver l'occasion, il y a quelques années, d'exprimer maladroitement ce qu'il avait su être pour moi… Il a souri, vaguement gêné pour se donner une contenance, mais au fond je crois qu'il n'a pas été si surpris… Jean-Daniel était lucide, lucide jusqu'à la déchirure, funambule jonglant entre la terre et les étoiles…

Maintenant, ô Maître, tu peux laisser ton serviteur s'en aller dans la paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples : lumière qui se révèle aux nations, et gloire d'Israël ton peuple. (Lc, 2, 29-32)

25 décembre 2012